

# Proclamez la fin du travail est exagérée mais une mutation a bel et bien lieu

*Un cycle de conférences sur «Travail et fragilisation mentale» débute à Lausanne.*

**Bernard Uwamungu\***

À l'occasion d'un cycle de conférences consacrées à l'évolution du travail, l'*agefi* s'est entretenu avec l'un des organisateurs, le professeur Hugues Poltier, docteur en philosophie et secrétaire du département interfacultaire d'éthique (DIE) de l'Université de Lausanne.

**De nombreux auteurs, dont l'américain Jeremy Rifkin, en appellent depuis quelques années à la fin du travail. D'autres, depuis, ont fortement critiqué cette façon de voir, et mis en avant l'importance majeure du travail comme fonction d'équilibre et de structuration des personnes. Qu'en pensez-vous ?**

Il est indéniable que le travail est un vecteur d'émancipation. Il est pour chacun un moyen d'accès à l'indépendance financière, à un statut et à la reconnaissance qui y est attachée. L'accès à l'emploi a joué un rôle particulièrement essentiel dans le processus de «désassujettissement» des femmes par rapport aux hommes. Cela dit, en même temps, on est forcé de constater qu'en raison même de son importance cruciale à cet accès à l'indépendance dans la sphère

privée, l'individu est spécialement fragile par rapport à ses employeurs. Ceci est évidemment vrai à tous les échelons, mais de façon plus accentuée pour les emplois à faible qualification. Conjuguée avec la crise, cette fragilité a ainsi placé les employés d'aujourd'hui dans une situation de dépendance accentuée vis-à-vis des employeurs, d'où la possibilité pour ceux-ci de renégocier à leur avantage les conditions de travail en général, avec tous les phénomènes de précarisation que l'on connaît bien: travail sur appel, durée déterminée. Toutes ces nouvelles tendances ont vraisemblablement des conséquences sur l'équilibre psychique des individus. Sur la qualité des relations qu'ils entretiennent avec les autres aussi.

Alors, pour répondre à votre question, le slogan de la fin du travail est sans doute erroné - nous n'avons jamais autant travaillé! -, mais il n'en reste pas moins que si nous n'assistons pas à la fin du travail, nous assistons à la fin de la forme de relation de travail qui a prévalu dans l'après-guerre avec, typiquement: l'emploi à vie avec augmentation progressive et constante de la rémunération, etc.

**Quel angle d'attaque avez-vous choisi pour le cycle de conférences que vous avez mis sur pied ? Et quelle en est la structure ?**

Nous avons choisi, mon collègue Alain Max Guénette et moi, d'interroger le travail à travers son organisation, son rythme et la forme de relations humaines qu'il met en place, comme autant de causes de souffrances psychiques et de fragilisation relationnelle. Notre souci a été d'éviter d'isoler le phénomène travail, mais au contraire de mettre en exergue son inscription dans la dynamique sociale contemporaine. En d'autres termes, le travail entretient un lien étroit avec la forme sociale qu'est la démocratie. C'est pourquoi nous avons eu recours à des sociologues dont le rôle est précisément de restituer la place et la signification du travail au sein de la société contemporaine.

Et, comme nous interrogeons le travail comme cause de souffrances psychiques, nous avons naturellement demandé à l'autre bout de la chaîne, c'est-à-dire à des spécialistes de la souffrance humaine - médecins, psychiatres, thérapeutes, psychanalystes - de venir nous présenter les impacts réels sur les personnes.

**Pour nos lecteurs, pouvez-vous nous en dire plus sur la première conférence qui a lieu demain ?**

Cette conférence permettra d'entrer dans le thème en dessinant le contexte contemporain du rapport salarial au sein duquel surgit la problématique précise du cycle. En clair, David Courpasson esquissera les contours de la situation de l'employé dans le libéralisme contemporain.

**Outre les conférenciers, vous avez fait appel à des discutants: pourquoi ?**

En faisant appel à des personnalités du monde académique et économique régional, nous comptons enraciner le débat sur le travail - qui nous paraît incontournable dans notre contexte culturel. Le, ou la discutante aura pour rôle de mettre en relief les points saillants des discours des conférenciers, d'émettre au besoin des remarques et de permettre d'ouvrir et faciliter le débat avec le public. Nous avons notamment fait appel, relativement à la première conférence, à la compétence d'un sociologue chargé de cours aux HEC, Stéphane Haefliger, conseiller personnel de Mme Maurer ●

*\*Docteur en sciences économiques de l'UNIL*